



présente

# Résonances

Parcours dans cinq nouvelles de Laurent Gaudé

**RÉSONANCES**  
Nouvelles de Laurent Gaudé  
narration : Pascal Guin  
musique : Christofer Bjurström  
Production Le Théâtre Bleu

**RÉSONANCES**, cinq récitals-concerts sur des poésies de Laurent Gaudé

- Dans la nuit Mogambique
- Gramercy Park Hotel
- Je partirai à terre
- Le Colonel Barbaque
- Tombeau pour Patenne

Production Le Théâtre Bleu / Le T. B.  
www.le-theatre-bleu.com  
Siège : 2, rue de la République - Association 100 360  
Tél : +33(0)277933022 - 066196222  
Diffusion : 02 56 50 30 72

## RESONANCES

### Parcours dans les nouvelles de Laurent Gaudé

Après le récit-jazz **Novecento : pianiste** d'A. Baricco, Pascal Guin et Christofer Bjurström vous proposent d'entrer dans l'univers de Laurent Gaudé au gré d'un parcours lu en musique parmi certaines de ses nouvelles.

Le principe est des plus simples : livre ouvert, voix vive et piano inspiré ! Une très belle écriture, des compositions originales avec des atmosphères musicales différentes épousant les nouvelles, et un duo d'interprètes qui cherchent à faire vibrer des mondes imaginés.

Comme un début de collection, qu'on pourrait intituler « Biblio-muse »...

Cela peut aussi bien se dérouler sur une scène, en bibliothèque, en appartement, en mélodie au sous-sol, en poésie sous les combles, embarqués en péniche... Si plusieurs rendez-vous sont pris par une même structure, c'est aussi l'occasion de faire résonner des espaces différents.

L'œuvre romanesque de Laurent Gaudé (**Cris, La mort du roi Tsongor** (Goncourt des lycéens 2002), **Le soleil des Scorta** (Goncourt 2004), **Eldorado, La porte des Enfers, Ouragan, Pour seul cortège, Danser les ombres, Ecoutez nos défaites, ...**) est majestueuse, épique et intime à la fois, sensible et tragique, forte et bouleversante. Sa langue est belle à dire, tour à tour lyrique, âpre, simple, violente, tendre, nerveuse, ample, de celle des grands poètes de la scène, d'où il vient. Dans la même veine des thèmes abordés par ses grands récits, Laurent Gaudé a publié en 2007 et 2011 deux recueils de nouvelles, dans une forme donc plus resserrée et plus compatible avec le temps d'une représentation, **Dans la nuit Mozambique** et **Les Oliviers du Négus**.

Voici quelques indications sur les textes que nous souhaiterions partager avec vous :



**Gramercy Park Hotel** : une nouvelle américaine, d'une sensibilité à fleur de peau. Mo', vieil homme usé, poète new-yorkais amoureux de sa ville insomniaque et de la vie incessante qui innerve ses rues, se fait agresser par trois gamins sauvages. Ce sera le déclin qui fera resurgir enfin la figure de son seul amour, Ella, morte 30 ans plus tôt, et dont le souvenir s'était enfoui dans les limbes de sa mémoire. Par son évocation, c'est toute l'effervescence de la bohème artistique de sa jeunesse qui revit, ainsi que les blessures d'un trop grand amour qui s'est amoché. Au soir de sa vie, Mo' tiendra enfin la dernière promesse qu'il lui avait faite, retourner au Gramercy Park Hotel, là où tous deux, comme en une cérémonie secrète, s'étaient épousés dans la beauté fervente des corps et des cœurs.  
(1 heure 30)



**Le Colonel Barbaque** : une nouvelle africaine, de rage guerrière et de révolte. Quentin Ripoll a connu les tranchées de la Somme, l'horreur des tranchées, la folie du feu et de la mort à l'affût. Il fait partie de ces hommes qui, la paix revenue, restent des âmes irrémédiablement brûlées, incapables de réintégrer le rythme lent d'une vie d'homme. En mémoire d'un camarade, M'Bossolo, qui l'avait sauvé, il part à l'aventure en Afrique, s'adonne à des trafics, et bascule dans la rébellion contre le colonisateur français. « Je suis la guerre », répète celui que les insurgés ont baptisé colonel Barbaque, et qui met tout son art à terroriser les garnisons et les caravanes au long du fleuve Niger. Mais le temps des indépendances n'est pas encore venu... On ne peut s'empêcher de penser aux premiers chapitres du *Voyage au bout de la nuit*. (1 heure 05)



**Dans la nuit Mozambique** : une nouvelle portugaise, entre fado et douceur de vivre. Ce sont quatre amis, trois hommes de mer qui ne se sont jamais perdus de vue depuis 30 ans, qui se retrouvent de temps à autre chez le quatrième, restaurateur affable de Lisbonne, quand le cours de leurs vies différentes le leur permet. Rendez-vous d'amitié, de rires, de bonne chair et de bon vin. Comme un rituel. Comme une échappée au temps. Et là, chacun y va de son histoire, on prend la parole comme on prend la mer. Mais la dernière fois, il y a deux ans, l'histoire était inachevée, l'histoire de clandestins sur un bateau dans la nuit au Mozambique, et d'un meurtre

incompréhensible, sacrificiel peut-être ; le commandant Paseo est reparti là-bas, happé par le mystère ; reviendra-t-il un jour terminer son récit, dans la douceur gourmande de la nuit lisboète ? (1 heure 05)

Je



**finirai à terre** : une nouvelle fantastique, au cœur de la Grande Guerre. Une nuit d'hiver (1915 ?), dans les champs de l'Artois, tout près des lignes du front. Gaston Brache vient rendre compte d'un message posthume de son capitaine à un vieux paysan. Il tombe sur un homme affolé, rongé par une terreur irréductible qu'il n'a jamais vue dans les yeux de personne, même dans la plus poisseuse des tranchées. Peu à peu le vieil homme lui révèle une vérité incroyable et monstrueuse : la terre, qui est vivante, blessée comme jamais par les obus de la première boucherie industrielle, s'est vengée en créant un golem de glaise et de tourbe qui répand la

terreur partout, indistinctement, chez les hommes, dans les troupeaux ; une première fois la bête a été vaincue, par un vieillard qui seul pouvait la combattre. 7 hommes l'ont démantelée, ont enfermé un de ses membres dans une caisse cloutée. Mais la guerre fait rage avec une cruauté renouvelée, et le golem se reconstitue : n'entendez-vous pas ces pas lourds qui claudiquent là-haut, dans la pièce où la caisse est enfermée ? La scène finale est hallucinante. (1 heure 20)

par



**Tombeau pour Palerme** : une nouvelle sicilienne, illustrant la lutte implacable contre la Mafia. Palerme, années 90. C'est le journal des pensées intimes, heure heure, jour après jour, du plus proche collègue du juge Falcone. Tous deux savent que la Pieuvre a lancé un contrat sur leur tête. Mais aucun n'aurait imaginé la démesure des pièges qui les attendent. Ainsi le juge Borsellino peut-il raconter l'explosion sur l'autoroute qui tuera son ami, son frère, son jumeau. Il ne sait pas qu'il ne lui reste que deux mois à vivre. Pourtant, malgré la peur à chaque instant, il nous confie ses derniers combats, ses derniers plaisirs d'homme traqué. Sa résistance au jour le jour. Œuvre engagée, solaire comme un disque brûlant, comme

en témoigne l'exergue du récit : « Aux seuls véritables hommes et femmes d'honneur de Sicile ». (1heure)

A vous désormais de construire le parcours avec nous. En fonction de la note dominante de votre programmation, des lieux à investir, de votre engagement à faire découvrir ou partager l'écriture d'un des plus talentueux auteurs français contemporains.

Une contrainte cependant : nous nous sommes engagés auprès de Laurent Gaudé à respecter l'intégralité de ses textes ; nous ne pourrons pas, ni pour le public ni pour nous, interpréter plus de deux récits en une seule soirée.

Et des envies aussi : si nous jouons dans des lieux bien équipés, un travail de lumières, simple mais prégnant pour le spectateur, doit être mené en amont.

# « Je finirai à terre ».

## Rencontre avec Pascal Guin

L'Estran, à Guidel, reçoit ce soir, Pascal Guin et Christofer Bjurström pour le deuxième épisode de leur travail avec les œuvres de Laurent Gaudé. « Je finirai à terre » est un récit fantastique autour du thème du Golem.

*Christofer Bjurström à gauche et Pascal Guin à droite, seront, ce soir, à L'Estran de Guidel.*



Ils sont en passe de devenir un genre à eux tous seuls. Pascal Guin et Christofer Bjurström explorent le « récit musical », un comédien et un pianiste, un texte et sa résonance musicale. Après le magnifique « Novecento Pianiste », sur un texte d'Alessandro Baricco, et le très touchant « Gramercy Park Hotel », de Laurent Gaudé, joué à L'Estran cet hiver, le duo s'attaque à un second texte de Gaudé, « Je finirai à terre », une métaphore sur la terre et la guerre, autour de la figure mythique du Golem.

### La rencontre d'une vie

Pour Pascal Guin, tout est affaire de rencontre. « Avec Christofer, on s'est rencontrés en

mai 2008 à Brest, autour d'un café. Je cherchais un pianiste. Je cherchais à trouver un vrai dialogue entre un texte et de la musique. Un mois plus tard, on se retrouvait au Vauban, pour une journée de travail et d'improvisation.

J'en suis sorti bouleversé, en larmes. Christofer, lui, a dit sobrement " Je crois qu'il s'est passé quelque chose". Ça a été une rencontre comme on en a qu'une ou deux dans une vie. Comme une fraternité. De l'amitié, de la complicité. Après, c'était une évidence ».

Le duo jouera Novecento une cinquantaine de fois, à Avignon, au festival du Chainon... « Des instants de grâce ».

### L'accord de Laurent Gaudé

Pour continuer, Guin pense à « Ouragan », de Laurent Gaudé, et lui écrit. Gaudé refuse d'adapter « Ouragan » au théâtre, mais accepte pour cinq de ses nouvelles. L'idée, créer un parcours, « Résonances », avec ces cinq histoires et cinq ambiances musicales différentes.

Des formes légères, épurées, que l'on peut jouer n'importe où, Pascal qui lit le texte et Christofer au piano « Il y a un lyrisme théâtral dans l'écriture de Gaudé, dans le phrasé, le rythme, le style... Je travaille à me laisser traverser par le texte et Christofer à laisser jaillir la musique, qui peut passer de la percu au

rock, en passant par le jazz ».

Isabelle Nivet

**> Ce soir à 20 h 30 à L'Estran, Guidel.**

*Durée 1 h 15.*

*Tarif 4 € à 7 €.*

*Spectacle suivi de « Le jour de gloire », film d'animation de Bruno Collet, donné en ciné-concert avec des élèves des lycées Kerneuzec et Roz Glas, de Quimperlé [durée 7 mn]. Lire également en page 26.*

*Renseignements : Tél. 02.97.02.97.40 ou [www.lestran.net](http://www.lestran.net)*

## Sorties de secours, mai 2014, Isabelle Nivet

### DANS LA NUIT MOZAMBIQUE

Une nouvelle de Laurent Gaudé à La Lucarne

Le comédien Pascal Guin et le pianiste Christofer Bjurström jouent « Dans la nuit Mozambique » à La Lucarne d'Arradon. Un récit musical qui permet d'entendre la belle langue de Laurent Gaudé, aux nouvelles duquel les deux hommes rendent hommage dans un cycle intitulé « Résonances ».

C'est un principe simplissime, mais qui fonctionne joliment, grâce à la belle osmose qui relie deux hommes qui se sont « rencontrés ». Deux artistes, l'un extraverti et fougueux, le comédien Pascal Guin, l'autre introverti et passionné, le pianiste et compositeur Christofer Bjurström. Unis par le goût du romantisme et des beaux textes, celui des émotions et des mots, ils portent à eux deux des créations hors modes, une singularité reposante, qui séduit les amateurs de littérature classique, les amoureux de la beauté du monde, les sensibles, les émotifs. La beauté, ils l'ont célébrée dans un sublime « J'ai tant aimé ce monde », d'après « Présence de la mort », de Charles-Ferdinand Ramuz, monté avec les images oniriques du plasticien d'Ez3kiel, Yann Nguema, et créé cet hiver à Guidel. Mais « Résonances », leur cycle de nouvelles, se passe de projections ou d'images, pour faire entendre Gaudé. Là encore, une rencontre avec un auteur, qui a autorisé les deux artistes à se saisir de cinq de ses nouvelles pour les donner en scène. « Dans la nuit Mozambique » est la troisième à naître, dans son intégralité et sans coupes, comme le souhaitait expressément l'auteur. Les mots de Gaudé « résonnent » en effet, dans la bouche du gourmand Guin, mais aussi dans les notes de l'inspiré Bjurström, qui improvise sur des thèmes différents, porté par les lieux qui marquent ces histoires. Guin explique : « ces nouvelles doivent pouvoir être jouées n'importe où, dans une épure totale. On a un pupitre, un texte, un piano, et on emmène les gens en voyage ! Les cinq nouvelles sont dites différemment, parce qu'elles touchent des émotions différentes, que j'essaye de transmettre. J'essaye de m'emplir de cette langue qui m'est étrangère, pour la redonner. Faire partager la passion dans laquelle je suis à la lecture du texte... » Après « Grammercy Park Hotel » et « Je finirai à terre » et avant « Le Colonel Barbaque » et « Tombeau pour Palerme » c'est une nouvelle plus douce qu'ont choisie les deux hommes. « C'est comme un fado. Ça parle d'amitié, de douceur océane et du rêve d'Afrique... Ça se passe à la fin des années 70, entre Lisbonne et le Mozambique ; des marins qui se retrouvent depuis trente ans chez un ami restaurateur et se racontent des histoires avec gourmandise. L'histoire essentielle que chacun a vécue pendant cette année. Ça parle de cuisine, de bonne chère et de bon vin ; du bonheur d'être ensemble et de partager... »

**Résonances**, parcours dans les nouvelles de Laurent Gaudé  
Création soutenue par L'Estran (Guidel, 56)

**Contacts:** [le-theatre-bleu@wanadoo.fr](mailto:le-theatre-bleu@wanadoo.fr)

06 20 99 87 90

[www.letheatrebleu.com](http://www.letheatrebleu.com)



[Le Théâtre Bleu](#)



[@le.theatre.bleu](#)



[@letheatrebleu](#)



[Le Théâtre Bleu](#)

